FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

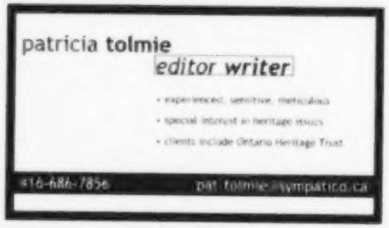
Votre histoire, notre patrimoine

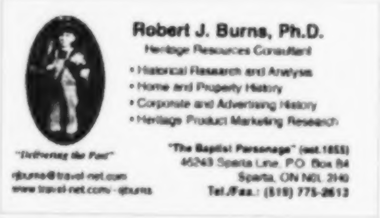
Dans ce numéro

- La biographie d'une demeure
- Géants littéraires
- Préservation de nos cimetières

Septembre 2006

www.heritagetrust.on.ca





Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

Le patrimoine ontarien relate l'histoire de personnages, lieux et événements qui ont façonné notre province. À la Fiducie du patrimoine ontarien, nous ne faisons pas que restaurer et préserver les propriétés patrimoniales. Nous faisons également des recherches sur la vie des personnages qui ont vécu dans ces propriétés et nous conférons donc à ces bâtiments un plus grand intérêt.

Nous avons tous des origines uniques. Par exemple, ma mère était originaire de la Jamaïque et mon père de Saint-Vincent. Ils arrivèrent au Canada – comme de nombreuses autres personnes – à la recherche d'un avenir pour leurs enfants dans ce pays magnifique. Grâce à leur persévérance et travail acharné, j'ai pu réaliser des rêves que je n'aurais jamais imaginés. Je suis fier de mes origines – qui sont à la fois antillaises et canadiennes. C'est merveilleux de pouvoir trouver ses racines et transmettre ces renseignements à mes petites-filles. C'est un legs digne de célébration.

À la Fiducie du patrimoine ontarien, nous effectuons des recherches approfondies sur les sites patrimoniaux et nous interprétons les renseignements de la même façon que lorsque vous faites des recherches sur votre histoire familiale personnelle. Ensemble, nous nous renseignons sur nos ancêtres et ces informations nous permettent de nous définir et de savoir dans quelle direction nous allons. Nous nous efforçons de trouver une signification à notre vie et d'apprendre comment commémorer le passé de façon optimale.

Dans le présent numéro de *Questions de patrimoine*, nous examinons de nombreux sites et activités de la Fiducie qui tentent d'explorer ce thème. Les récits du passé, qu'ils soient transmis par des bâtiments et décors d'époque, des objets historiques ou des archives généalogiques, donnent une plus grande signification à nos vies.

Ces récits sont au cœur même de notre patrimoine – ils nous aident à comprendre le passé, confèrent une signification au présent et offrent des enseignements pour l'avenir.

Contenu

REPORTAGE
La biographie d'une demeure 2
RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES
Géants littéraires 4
POUR QUE VIVE NOTRE PATRIMOINE
Transformation de personne en plaque 5
SUCCÈS
L'agitation et le devoir de mémoire 6
NOUVELLES DE LA FIDUCIE
Protection de notre patrimoine naturel 7
Nouvelle nomination au conseil d'administration 7
« Je ferai bon usage de ma liberté » 8
Dévoilement du passé 10
SOUVENIRS
Notre passé en porcelaine 11
PLEINS FEUX SUR LE PATRIMOINE
En fouillant dans les archives 12
PROTÉGER LE PASSÉ
Conserver une trace en papier 13
FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
Découverte de l'histoire familiale 14
À L'AFFICHE ...
... sur les étagères ... à la galerie 16
CHRONIQUE
Sauver le moulin de Spencerville 17

Reportage

La biographie d'une demeure, *Page 2*

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 10 500 exemplaires.

Tarifs publicitaires :
Noir et blanc

Carte d'affaires	100 $
1/4 page	225 $
1/2 page	500 $
Page entière	900 $

Couleur

Carte d'affaires	150 $
1/4 page	300 $
1/2 page	700 $
Page entière	1 200 $

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la :
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2006
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2006
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2006, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère de la Culture de l'Ontario).

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

Entente de publication nº 1736690
SEO ISSN 1201-0766
09/06

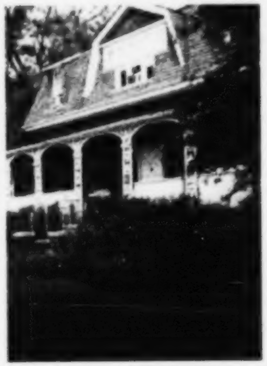
Ontario

La biographie d'une demeure

Si ces murs pouvaient parler!

Par Erin Semande

Les recherches sur l'histoire familiale sont un passe-temps populaire pour de nombreuses personnes qui veulent découvrir le passé unique de leur famille et savoir comment elle a contribué à assurer la croissance, le développement et la diversité de l'Ontario.



De nos jours, la propriété Ashbridge est célèbre dans le quartier est de Toronto pour ses jardins luxuriants. La propriété appartient à la Fiducie du patrimoine ontarien, qui l'exploite. Son importante collection d'objets et les découvertes archéologiques célèbrent l'évolution de la famille Ashbridge.

On peut s'y prendre de différentes façons pour connaître son lignage : dossiers personnels (photographies, lettres et journaux), documents gouvernementaux (archives du recensement, rôle d'évaluation et concessions de terres), et entrevues de vive voix avec des membres de la famille.

La Fiducie du patrimoine ontarien détient de telles archives dans les collections qui sont liées aux propriétés qui lui appartiennent. Par exemple, la maison de Jesse Ashbridge – située au 1444, rue Queen Est à Toronto – fut jadis la demeure d'une des premières familles de Toronto. Cinq générations de membres de la famille Ashbridge y ont vécu sans interruption, de 1796 à 1997. Une entente de don a été conclue entre la Fiducie (qui s'appelait alors la Fondation du patrimoine ontarien) et les descendants de la famille Ashbridge, Dorothy Bullen et Elizabeth Burton, en 1972.

Dorothy a continué de vivre dans la maison jusqu'à son décès en 1997. À ce moment-là, la demeure et plus de 6 000 dossiers d'archives portant sur deux cents ans d'histoire de la famille furent transférés à la Fiducie. Des centaines d'heures ont été consacrées au catalogage et à la préservation de ces archives, et aux recherches à leur propos. Ces archives contiennent des journaux, des lettres, des livres comptables et des photographies. Ces articles, de même que des entretiens de vive voix, racontent l'histoire des cinq générations de la famille Ashbridge qui ont vécu dans la propriété.

Avec à sa tête Sarah James Ashbridge, la famille a immigré à York (désormais Toronto) en 1793, en provenance du comté de Chester, en Pennsylvanie. Sarah amena avec elle ses deux fils célibataires, Jonathan et John, ses filles Elizabeth Wilcot et Mary McClure et leurs maris et enfants. La famille passa les mois d'hiver au fort Rouillé, un fort français. Elle s'établit en 1794 sur des terres situées à proximité de ce qui est maintenant appelé la baie Ashbridge, dans la partie est de la ville.

Après trois années dans le Haut-Canada, la famille Ashbridge devint l'une des premières familles à laquelle le lieutenant-gouverneur John Graves accorda une concession de terres sur des lots situés à l'est de la rivière Don. La région n'était que peu colonisée, les routes étaient en piteux état et les provisions étaient rares. Ensemble, la famille débroussailla le terrain et commença à cultiver des fruits et des légumes. Elle construisit aussi des maisons en rondins comme abri. En 1809, Jonathan construisit une maison édouardienne de deux étages pour remplacer la cabane en rondins. Il épousa Hannah Bennett Barton la même année et ils eurent sept enfants.

En 1854, le fils de Jonathan et Hannah, Jesse – un fermier au revenu considérable – commanda au célèbre architecte Joseph Sheard une maison en brique qu'on peut toujours admirer au 1444, rue Queen Est. Jesse continua de vivre avec sa mère jusqu'à son mariage avec Harriet Trainer, en 1860. Ils ne passèrent malheureusement que peu de temps ensemble dans leur nouvelle maison. En 1863, Harriet mourut avec son bébé, peu après la naissance de ce dernier. L'année suivante, Jesse épousa sa seconde femme, Elizabeth Rooney. Il eut trois fils d'elle – Jesse Jr., Alfred et Wellington. Jesse mourut en 1874 de la tuberculose, faisant d'Elizabeth une veuve à l'âge de 31 ans. Grâce à l'aide de son cousin, Elizabeth éleva ses trois garçons et continua de vivre dans la maison que son mari avait construit, jusqu'à sa mort, en 1919.

Wellington et Mabel Ashbridge vécurent dans la propriété torontoise avec leurs deux filles, Dorothy et Betty. Dorothy continua de vivre dans la demeure jusqu'à sa mort, en 1997.

Après le décès de sa mère, Wellington déménagea avec sa famille, sa femme Mabel et leurs filles, Dorothy et Betty, dans la maison. Wellington était diplômé de l'Université de Toronto et travaillait comme ingénieur civil, une profession qui le fit voyager dans l'Ouest pendant plusieurs années. La Fiducie détient des centaines de dossiers personnels documentant la vie de Wellington et Mabel, y compris des lettres d'amour et des photographies de la famille, ce qui permet aux chercheurs modernes d'avoir une idée de leurs vies personnelles. Au début des années 1900, Wellington commença à faire des recherches sur le lignage de sa famille. Il se rendit en Pennsylvanie et photographia les demeures de ses ancêtres et effectua des recherches en se servant de matériel d'archives. En 1912, il publia *The Ashbridge Book*, un ouvrage irremplaçable, documentant l'histoire de la famille.

La cinquième et dernière génération qui vécut dans la propriété furent les deux filles de Wellington, Betty et Dorothy. Les sœurs ont relaté l'histoire de leur famille dans une série d'entrevues orales, durant l'été 1985. Leur récit a fourni des renseignements importants sur leurs souvenirs personnels et l'histoire des membres de la famille Ashbridge qui les ont précédées.

Cette collection célèbre l'évolution de la famille Ashbridge, des combats des pionniers à la vie des citadins du 20e siècle. Elle explique également comment la Fiducie intègre tous les éléments d'une propriété dont on lui fait don – qu'il s'agisse de bâtiments et de fondations, de jardins et de caractéristiques du patrimoine naturel ou bien d'objets personnels et de collections. La collection Ashbridge nous permet d'interpréter un des volets de l'histoire du Canada à travers les yeux d'une famille qui a été témoin de profonds changements pendant 200 ans.

Erin Semande est chercheuse pour l'Initiative des endroits historiques à la Fiducie du patrimoine ontarien.

En 2000, des descendants de la famille Ashbridge – venant même de Pennsylvanie – se sont réunis dans la propriété Ashbridge de Toronto.

La collection Ashbridge détenue par la Fiducie inclut des livres, des lettres, des photographies et des objets.

Wellington et Mabel, comme d'autres membres de la famille Ashbridge, sont enterrés dans la nécropole de Toronto.

REPORTAGE

GÉANTS LITTÉRAIRES

Par Gordon Pim

Catharine Parr Traill est une des grandes figures littéraires du Canada. Sa vie englobe la majeure partie du 19e siècle, la traversée d'océans, la lutte contre le choléra et les expéditions dans les forêts canadiennes. Cependant, en dépit de ces combats et difficultés, elle sut garder une attitude positive envers la vie dans le nouveau monde et canaliser ces expériences pour les transformer en riches chroniques populaires. L'Archaeological and Historic Sites Board of Ontario (désormais la Fiducie du patrimoine ontarien) lui a rendu officiellement hommage en dévoilant une plaque provinciale à Lakefield, à l'emplacement de l'ancienne demeure de l'auteure.

Le dévoilement de cette plaque provinciale en 1966 permet de rendre hommage à Catharine Parr Traill. Étaient présentes Mme Anne Atwood et Mme Anne Traill, les petites-filles de l'auteure. Était également présent (deuxième à partir de la gauche) le rédacteur de l'époque du *Peterborough Examiner* – Robertson Davies – qui devint, à son tour, un géant littéraire.

Née en 1802 dans le Suffolk, en Angleterre, Catharine Parr Strickland était originaire d'une famille littéraire qui prétendait descendre d'Édouard et de Catharine Parr – la sixième femme d'Henry VIII. On doit aussi à ses sœurs (y compris à l'éminente Susanna Moodie) des récits historiques, des volumes de poésie, des nouvelles et plusieurs romans.

Catharine épousa le lieutenant à la retraite Thomas Traill en 1832, et ils quittèrent tout de suite après l'Angleterre pour le Haut-Canada. Après son arrivée à Montréal, elle fut temporairement atteinte du choléra qui faisait rage dans tout le pays, à ce moment-là. Après sa convalescence, ils continuèrent par navire à vapeur, chariot et à pied jusqu'au lac Katchewanooka, à environ 15 milles (24 km) au nord de Peterborough. Les Traill, qui comptaient parmi les premiers colons de la région, n'étaient pas préparés à l'existence difficile de la vie dans les bois. Après sept années difficiles, ils vendirent leur ferme. Heureusement, grâce à la demi-solde de l'armée que touchait M. Traill et à l'argent gagné par Catharine grâce aux nouvelles et dessins qu'elle vendit aux revues anglaises et américaines, ils purent subvenir à leurs besoins.

En 1846, les Traill achetèrent une ferme défrichée sur la rive sud du lac Rice. C'est là, à « Oaklands », qu'ils s'installèrent jusqu'en 1857, lorsque leur maison et la majeure partie de leurs biens furent détruits par un incendie. Thomas Traill mourut peu après et Catharine passa le reste de sa vie à Lakefield, près des membres de sa famille. En 1862, ses filles achetèrent « Westove », à Lakefield, où Catharine résida jusqu'à sa mort, en 1899, à l'âge de 97 ans.

Les œuvres littéraires et historiques de Catharine Parr Traill lui ont valu une célébrité durable en Ontario et au Canada. Ses œuvres sont inhabituelles, car elles montrent les efforts d'une personne très éduquée et raffinée qui est confrontée aux mêmes difficultés financières et physiques que tous les autres premiers colons. La plupart des immigrants de l'époque n'étaient pas assez éduqués pour consigner ces expériences, et ceux qui avaient ces compétences habitaient d'habitude dans des centres urbains et n'avaient que peu de connaissance réelle de l'existence menée par les pionniers. Elle sut également transmettre ses expériences en faisant preuve d'un vrai sens de l'humour.

C'était aussi une botaniste douée et, dans toutes ses œuvres, elle consacra beaucoup d'attention aux fleurs sauvages et aux autres plantes indigènes. Ses livres magnifiquement illustrés, *Canadian Wild Flowers* (1868) et *Plant Life in Canada* (1885), continuent d'être des ressources exceptionnelles pour l'étude de la botanique canadienne à l'époque de la colonisation.

Catharine Parr Traill reste l'un des premiers grands géants littéraires du Canada et de l'Ontario.

Gordon Pim est coordonnateur, Commercialisation et communications, à la Fiducie du patrimoine ontarien.

TRANSFORMATION DE PERSONNE EN PLAQUE

Par Wayne Kelly et Beth Anne Mendes

Colonel Graham Thomson Lyall, VC.

Les plaques provinciales racontent l'histoire du passé de l'Ontario – les personnages, lieux et événements qui ont façonné notre province. Mais d'où viennent les sujets des plaques provinciales?

Chaque année, la Fiducie du patrimoine ontarien reçoit des demandes de diverses sources – groupes communautaires, organismes patrimoniaux, municipalités, particuliers et autres intervenants. Le conseil d'administration de la Fiducie examine ensuite chaque demande de plaque en fonction d'une série de critères précis, l'intérêt provincial étant le principal critère d'évaluation. Les jugements sur l'intérêt provincial sont portés dans le contexte d'une perspective équilibrée et exhaustive du passé de l'Ontario.

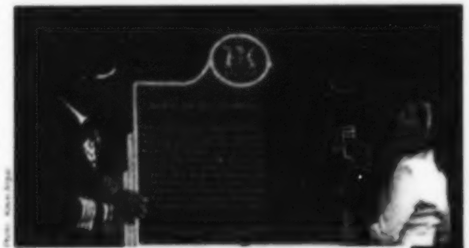
Ce qui pousse les collectivités et les particuliers à rendre hommage à notre passé à l'aide de plaques diffère de personne en personne. Quelle que soit la motivation, les plaques continuent d'interpréter et de commémorer les sites patrimoniaux. Et les histoires foisonnent.

Bien qu'une plaque en soi ne confère pas la désignation provinciale, les plaques favorisent clairement la sensibilisation du public et sa compréhension de notre patrimoine unique. En 2002, par exemple, le comité du musée maritime de Port Burwell a contacté la Fiducie pour commémorer le phare de cette localité. Il s'agit du plus vieux phare en bois construit sur les rives du lac Érié. Cette plaque raconte l'histoire d'un phare caractéristique et aide les visiteurs à comprendre le rôle important qu'il a joué pour la navigation sur les Grands Lacs. Par ailleurs, elle renforce l'interprétation historique du musée maritime local de Port Burwell.

Les plaques permettent aussi d'interpréter notre passé et de façonner l'avenir. Par exemple, la Fiducie a collaboré avec le Lincoln and Welland Regiment et la Lincoln and Welland Regiment Foundation pour dévoiler une plaque honorant le colonel Graham Thomson Lyall, qui a reçu la Croix de Victoria. En 1919, M. Lyall s'est vu décerner cette médaille, qui est la décoration militaire la plus prestigieuse du Commonwealth, pour ses actes durant la Première Guerre mondiale. En 2005, Son Altesse Royale la comtesse de Wessex et le président de la Fiducie, l'honorable Lincoln M. Alexander, ont dévoilé la plaque à St. Catharines. Cette plaque a été installée dans un jardin commémoratif situé près du manège militaire du régiment. Elle sert à inspirer tous les Canadiens et Canadiennes, mais en particulier les jeunes soldats qui servent de nos jours dans les forces armées.

Par ailleurs, en 2005, la Fiducie a collaboré avec le Musée du centenaire et archives de Penetanguishene pour rendre hommage à la C. Beck Manufacturing Company – une société d'exploitation forestière et de fabrication de produits en bois qui a existé de 1875 à 1969 et dont le centre des activités était situé à Penetanguishene. La société bénéficiait de l'appui de toute une série de camps de bûcherons, de scieries spécialisées, de magasins généraux et d'usines dans la région de la baie Georgienne et à Toronto. Le musée est situé dans un des magasins généraux d'origine. La plaque, qui a été érigée devant le musée, illustre la place qu'occupe la société dans l'histoire de l'Ontario, tout en aidant à promouvoir les travaux importants du musée.

La Fiducie collabore avec de nombreuses communautés et particuliers dévoués pour commémorer et interpréter le passé de l'Ontario. Cependant, pour de nombreuses personnes, les plaques ne sont que le début d'un apprentissage et d'une exploration plus poussés qui permettent de mieux comprendre notre rôle collectif en tant que gardiens du patrimoine.



En 2005, Son Altesse Royale la comtesse de Wessex et le président de la Fiducie, l'honorable Lincoln M. Alexander, ont dévoilé la plaque en hommage à M. Lyall, à St. Catharines.

Données sur les plaques provinciales :

- Date limite annuelle pour les demandes du Programme des plaques provinciales : 15 septembre
- Près de 1 200 plaques ont été érigées depuis 1956
- 130 sont situées dans le Nord de l'Ontario
- 45 célèbrent l'histoire des femmes
- 36 sont consacrées à la culture franco-ontarienne
- 59 commémorent le patrimoine des Premières nations
- 21 sont des plaques internationales (situées en France, en Allemagne, en Irlande, aux Pays-Bas, en Écosse, au Royaume-Uni et aux États-Unis)

Pour de plus amples renseignements sur le Programme des plaques provinciales, visitez le site www.heritagetrust.on.ca ou envoyez un courriel à plaques@heritagetrust.on.ca.

Wayne Kelly est le chef de l'éducation publique et du développement communautaire à la Fiducie du patrimoine ontarien. Beth Anne Mendes est la coordonnatrice du Programme des plaques de la Fiducie.

L'AGITATION ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Par Romas Bubelis

Par un jour d'été venteux de 2005, une petite congrégation s'est rassemblée près de l'échangeur en forme de feuille de trèfle à la limite ouest de Toronto. Au cimetière de Richview-Willow Grove, au milieu du sifflement aigu des voitures lancées à grande vitesse et des semi-remorques empruntant la rampe d'accès, ils ont tenu un office commémorant les familles fondatrices d'Etobicoke.

Le cimetière de Richview a été officiellement inauguré en 1853 pour servir une petite communauté rurale située là où se dresse maintenant le centre d'Etobicoke. La chapelle locale, l'église méthodiste de Richview, était toujours en service en 1959 quand la jonction entre l'autoroute Macdonald-Cartier (l'autoroute 401) et l'autoroute 427 a été réalisée à une échelle colossale. La chapelle a été démolie et la congrégation a déménagé. Mais à la demande de la communauté, les rampes à grande vitesse des ingénieurs des ponts et chaussées ont contourné le cimetière. Le terrain restant – encerclé et rendu inapte aux projets immobiliers – n'a pas été davantage perturbé.

Dans les années 1970, deux autres cimetières historiques de la région, le Willow Grove Burying Ground et le cimetière de la famille McFarlane, ont été fermés et déplacés pour permettre leur aménagement. Leurs occupants, au nombre approximatif de 110, ont été déplacés et ré-enterrés le long du cimetière de Richview, entre les remparts de béton. Et c'est ainsi que, de façon inattendue, les tombes de nombre de familles fondatrices du canton d'Etobicoke ont trouvé le repos éternel dans le cimetière de Richview-Willow Grove, au centre de l'échangeur en trèfle d'une autoroute encombrée.

Au fur et à mesure que les souvenirs s'estompent, les sépultures des familles de pionniers font de même, chaque sépulture suivant son propre processus naturel de détérioration et de délabrement. Il subsiste divers monuments en forme de bloc, de dalle ou d'obélisque qui reposent sous différents angles et dans des conditions diverses. Ceux qui ont été sculptés dans la pierre calcaire et le marbre témoignent de la plus forte usure, alors qu'il est intéressant de remarquer qu'ils sont faits de roche sédimentaire et métamorphique, elle-même issue d'un processus de déclin et de transformation.

Au milieu de ce cycle sont intervenues l'Etobicoke Historical Society et l'Etobicoke Heritage Foundation. Ces groupes comptent parmi leurs membres un certain nombre de descendants des personnes enterrées au cimetière de Richview-Willow Grove. Ils ont collecté 20 000 $ de fonds destinés à la conservation des monuments et le Fonds d'encouragement à la protection du patrimoine communautaire de la Fiducie du patrimoine ontarien a accordé un financement paritaire. Les pierres cassées ont été réparées à l'aide de broches en acier inoxydable, les fissures ont été bouchées avec du mastic et les plaques sont soutenues par de nouvelles bases. Les fines plaques de marbre blanc, avec leurs ornementations en volutes et leurs inscriptions gravées se tiennent à nouveau bien droit, comme les pionniers le faisaient de leur temps.

À Richview, on a utilisé des techniques de conservation pour ralentir l'inévitable cycle de la détérioration. Les empreintes d'un passé lointain ont été préservées pour une nouvelle période. Les pionniers occupent le terrain et leurs descendants se souviennent d'eux, même quand le monde s'agite autour d'eux.

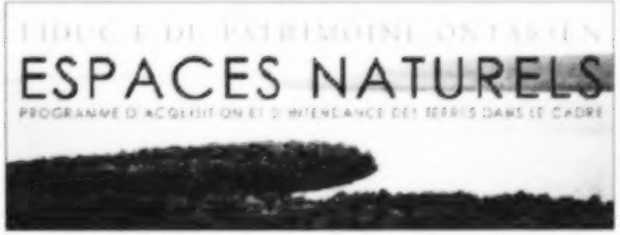
Romas Bubelis est architecte à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Les cimetières sont un lieu idéal pour commencer vos recherches généalogiques. De nombreux bureaux de cimetière offrent des dossiers et des bases de données consultables. Le public peut y avoir accès à certaines heures. Il existe aussi d'excellentes ressources en ligne. Pour de plus amples renseignements, visitez le site www.heritagetrust.on.ca.

SUCCÈS

PROTECTION DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL

Par Tony Buszynski



Les résultats initiaux du Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels (le Programme) de la Fiducie du patrimoine ontarien ont été communiqués. Le 12 juin 2006, l'approbation de 19 demandes a été annoncée par l'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fiducie du patrimoine ontarien; M. David Ramsay, ministre des Richesses naturelles et Mme Caroline Di Cocco, ministre de la Culture.

Les demandes de financement approuvées visant à acquérir des propriétés importantes du patrimoine naturel dans le Sud de l'Ontario ont été soumises par toute une série de partenaires en matière de conservation du patrimoine – dont la Bruce Trail Association, Ducks Unlimited Canada et plusieurs offices de protection de la nature et fiducies foncières privées. Plus de 1 000 hectares (environ 2 500 acres) de terres revêtant un intérêt sur le plan du patrimoine naturel seront protégés dans tout le Sud de l'Ontario, grâce à ces projets. La valeur totale des acquisitions proposées de terres se chiffrera à 3,4 millions de dollars, dont la moitié sera financée par le programme et l'autre moitié par les partenaires.

Le Programme met l'accent sur la protection de caractéristiques importantes du patrimoine naturel dans le Sud de l'Ontario, l'achèvement ou le raccordement de sentiers majeurs, la protection des sources d'eau, l'habitat des espèces menacées, l'accroissement de la représentation écologique dans les parcs provinciaux et les zones protégées, les marais et les marécages importants, et les raccordements connexes. Le programme favorise la protection des terres et la création de plans de gestion et de projets de gestion appropriés sur les terres nouvellement acquises.

Il s'agit d'une période stimulante pour la Fiducie. Nous collaborons avec le ministère des Richesses naturelles et plusieurs partenaires pour conserver le patrimoine naturel dans l'intérêt des générations futures et pour aider à protéger et améliorer la diversité des plantes et des animaux dans la province. Nous attendons avec impatience de recevoir la prochaine série de demandes!

Tony Buszynski est chef d'équipe par intérim du patrimoine naturel et coordonnateur du Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels à la Fiducie du patrimoine ontarien.

NOUVELLE NOMINATION AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fiducie du patrimoine ontarien, a le plaisir d'annoncer la nomination de M. William W. Buchanan de Toronto au conseil d'administration. M. Buchanan est un comptable agréé qui a fait du bénévolat et levé des fonds pour plusieurs organismes dans le domaine des arts, du théâtre et des services sociaux.

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

« Je ferai bon usage de ma liberté » Par Steven Cook

Une exposition de classe internationale rendant hommage à un Canadien ayant une importance historique nationale a été organisée au printemps au lieu historique de la Case de l'oncle Tom, connu dans le monde entier et situé à Dresden. L'inauguration de cette exposition a coïncidé avec l'ouverture du site pour la saison, le 20 mai.

Intitulée « Je ferai bon usage de ma liberté », la nouvelle exposition met en valeur des objets, des images vivantes et des panneaux didactiques qui brossent un portrait moderne de la vie de Josiah Henson. Connu dans le monde entier pour sa contribution au mouvement anti-esclavagiste, Josiah Henson a affirmé son leadership en tant qu'auteur, évangéliste et conducteur du chemin de fer clandestin. Grâce à son leadership, une des premières écoles industrielles du Canada – le British American Institute – fut fondée. La collectivité de Dawn se développa tout autour de l'Institut. M. Henson travailla avec énergie et en faisant preuve de vision pour améliorer la situation de la communauté noire dans le Haut-Canada (désormais l'Ontario).

Josiah Henson promit au capitaine de la goélette qui lui fit traverser, ainsi qu'à sa famille, la rivière Niagara, de bien utiliser sa liberté. Ce furent les paroles prophétiques d'un homme d'action. M. Henson utilisa vraiment sa liberté à bon escient. Il commença par chercher de la nourriture et un toit pour sa jeune famille – une tâche ardue pour un homme qui venait d'arriver sur la rive canadienne muni de rien d'autre que de sa détermination.

Il finit par s'établir dans le Sud-Ouest de l'Ontario et convainquit d'autres colons d'adopter sa vision d'une école professionnelle, la première de son genre, qui favoriserait la création d'une communauté forte, éduquée et autonome. Le British American Institute et la colonie de peuplement de Dawn furent la concrétisation de ce rêve. Il fut le leader spirituel de sa communauté et se rendit à plusieurs occasions outre-mer pour promouvoir les travaux de l'Institut et pour disséminer la bonne parole et annoncer que le Canada, sa nouvelle patrie, offrait un refuge aux esclaves. Bien qu'il fut blessé tôt au cours de sa vie, il aida à défendre son pays comme capitaine d'un groupe de la milice noire posté au fort Malden, durant la Rébellion de 1837.

Puis il retourna aux États-Unis, en empruntant le chemin de fer clandestin en sens inverse. Il risqua tout – ses années de labeur, sa liberté et sa vie – pour aider d'autres personnes à fuir l'esclavage dans le Nord.

Josiah Henson conduisit 118 esclaves vers le Nord – et vers une vie d'espoir et de liberté où les coups de fouet de leurs maîtres n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

Cette chaise en bois sculpté (détail) fait partie de l'exposition «Je ferai bon usage de ma liberté».

Cérémonie d'inauguration de la nouvelle exposition au lieu historique de la Case de l'oncle Tom. À partir de la gauche : Ruth Dudley, membre du conseil d'administration de la Fiducie du patrimoine ontarien; le conseiller Bill Weaver, Municipalité de Chatham-Kent; l'honorable Caroline Di Cocco, ministre de la Culture de l'Ontario; Maria Van Bommel, députée provinciale de Lambton-Kent-Middlesex; et Bev Shipley, député fédéral de Lambton-Kent-Middlesex.

Le lieu historique de la Case de l'oncle Tom, une propriété de la Fiducie du patrimoine ontarien, est ouvert au public du 20 mai au 28 octobre. Il est possible d'organiser des visites d'école et de groupe d'au moins 20 personnes, en appelant toute l'année directement le site au 519 683-2978.

Le lieu historique de la Case de l'oncle Tom, à Dresden.

On trouve au lieu historique de la Case de l'oncle Tom de nombreux objets datant de l'époque de M. Henson.

Steven Cook est le gestionnaire du lieu historique de la Case de l'oncle Tom.

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

DÉVOILEMENT DU PASSÉ

Par Beth Anne Mendes

Cet automne, la Fiducie dévoilera et érigera quatre plaques provinciales qui commémorent un ensemble impressionnant et divers de sujets.

La présence française à Hearst

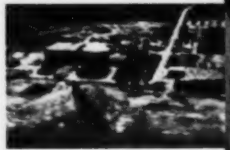
Le 14 septembre, la Fiducie célébrera les contributions des Franco-Ontariennes et Ontariens dans la ville de Hearst. Depuis l'arrivée des premiers colons français à Hearst, en 1912, la présence franco-ontarienne est passée d'une minorité à environ 90 pour cent de la population totale. La vie franco-ontarienne à Hearst est caractérisée par des facteurs qui sont communs à toute la population d'expression française du Nord de l'Ontario – isolement géographique, dépendance à l'égard des ressources naturelles, importance de l'industrie forestière et désir de préserver le patrimoine franco-ontarien. Ces facteurs ont façonné l'expérience des Franco-Ontariennes et Ontariens de Hearst et influé sur le développement de cette communauté. De nos jours, les Francophones jouent un rôle de chef de file dans le cadre de diverses activités commerciales et culturelles qui reflètent la vigueur et le dynamisme du patrimoine franco-ontarien de Hearst.

Photo : avec la permission de Marielle Carbonneau

L'école en brique rouge

Dans le village d'Elgin, dans le canton de Rideau Lakes – situé entre Perth et Gananoque – la Fiducie dévoilera une plaque en collaboration avec la Elgin and Area Heritage Society, le 16 septembre. Cette plaque commémore la School Section No. 5 – une école en brique d'un étage et de deux salles, datant de la fin de l'époque victorienne (1887). Bien qu'il existe des exemples similaires de la SS No. 5 ailleurs en Ontario, cette école revêt une importance provinciale en tant qu'exemple précoce d'initiatives provinciales importantes du 19e siècle, visant à améliorer la qualité de l'architecture des écoles et donc l'expérience éducative en Ontario. Cette école, de même que d'autres qui lui ressemblent, remplaçait de plus petits bâtiments à ossature de bois. Elle illustre les efforts déployés par les autorités provinciales et municipales qui voulaient assurer le succès socio-économique en donnant une impulsion à l'éducation dans les régions rurales.

Centrale nucléaire de Douglas Point



Également en septembre, la Fiducie et la Société Nucléaire Canadienne dévoileront une plaque provinciale sur les rives du lac Huron, pour commémorer l'importance historique et technologique de la Centrale nucléaire de Douglas Point. Cette centrale, qui a fonctionné de 1968 à 1984, fut le prototype à l'échelle commerciale de la centrale nucléaire CANDU. Elle est importante, car elle constitue la genèse du programme de production à grande échelle d'électricité nucléaire en Ontario et au Canada.

L'honorable Pauline McGibbon

Inscrivez le 5 octobre dans votre agenda, car ce jour-là, la Fiducie et la Fondation Kiwanis de Sarnia célébreront la vie et l'œuvre de l'une des femmes les plus remarquables de l'Ontario – l'honorable Pauline McGibbon. Pionnière du mouvement féministe à une époque où le monde des affaires et de la politique était dominé par des hommes, Mme McGibbon entra dans l'histoire lorsqu'elle fut nommée représentante de la Reine en Ontario – la première femme à assumer les fonctions de lieutenant-gouverneur en Ontario, au Canada et dans le Commonwealth.

Pauline McGibbon, 17 septembre 1984, Membre de l'ordre du Canada © Bibliothèque et Archives Canada. Reproduit avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada. Photo : avec la permission de Harry Palmer/ Collection Harry Palmer / PA-182306.

La vie de Mme McGibbon fut défini par son engagement à vie comme bénévole et par sa compassion envers les personnes moins privilégiées qu'elle. Elle défendit ardemment les arts, la saine gestion publique et l'importance de communautés dynamiques. Il est tout à fait approprié que la plaque qui rend hommage à Pauline McGibbon soit érigée dans le parc McGibbon, à Sarnia, qui fut jadis la cour de la Lochiel Street School (1916), école où elle fit ses études et qui est située à deux pâtés de sa maison natale.

Beth Anne Mendes est la coordonnatrice du Programme des plaques provinciales de la Fiducie du patrimoine ontarien.

NOTRE PASSÉ EN PORCELAINE

Par Pam Brooks

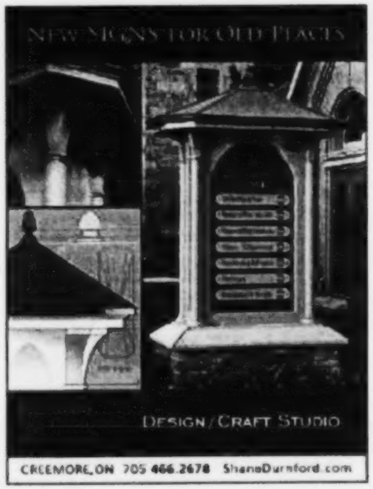
La Place Fulford de Brockville fut la résidence du sénateur George T. Fulford - un homme d'affaires, homme politique et philanthrope important. Une fois achevées en 1901, la demeure et la propriété offrirent un cadre chaleureux et élégant pour les réceptions. La demeure témoignait de la fortune et du statut de la famille. De nos jours, les pièces du rez-de-chaussée sont pratiquement identiques à celles dans lesquelles M. Fulford et sa femme Mary vécurent avant sa mort, en 1905.

Le salon, décoré dans le style rococo canadien, était meublé avec du mobilier acheté lors des voyages outre-mer de la famille Fulford ou à des fabricants bien connus. L'importance de la préservation du mobilier intérieur est une des raisons pour lesquelles la Place Fulford a été désignée lieu historique national.

Les vases en porcelaine, exposés dans le salon, sont des exemples de cette collection impressionnante. Les grands vases verts mesurent plus de deux pieds de haut et sont posés sur une base en métal entourée d'un rebord en pinchbeck, avec des anses également en pinchbeck. Des panneaux blancs sur la face avant et arrière de chaque vase sont ornés de peintures sophistiquées. Des bouquets similaires de fleurs, dans des tons vifs d'orange, de rose, de jaune, de lavande et de violet, décorent un côté de chaque vase. Sur l'autre côté, on peut admirer de magnifiques paysages de couleur lavande. Les vases, qui sont peut-être des vases de Sèvres, datent des environs de 1900.

Ces vases – et de nombreux autres jolis objets en céramique – sont exposés à la Place Fulford. Pour de plus amples renseignements sur le site et ses heures d'ouverture, visitez le site www.heritagetrust.on.ca ou composez le 613 498-3003.

Pam Brooks est la coordonnatrice des sites de l'Est de l'Ontario à la Fiducie du patrimoine ontarien. Elle travaille à la Place Fulford.



La nouvelle édition du Guide des plaques provinciales de l'Ontario de la Fiducie du patrimoine ontarien est maintenant disponible.

Ce guide inclut 1 100 plaques commémorant des personnages, des lieux et des événements importants qui ont façonné le patrimoine de l'Ontario.

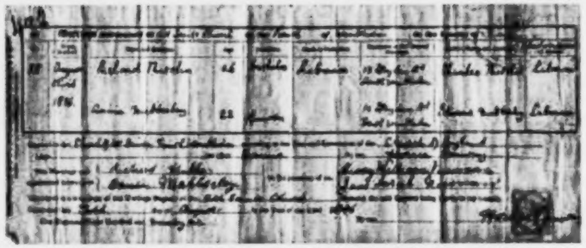
Pour commander votre copie, veuillez vous adresser à la Fiducie au 416 325-5000.

Prix : 30 $ (TPS incluse) plus les frais d'expédition.

En fouillant dans les archives

Par Gordon Pim

Photo : Gordon Pim



La recherche généalogique peut s'avérer motivante, frustrante et finalement gratifiante quand vous examinez des centaines de dossiers et d'objets personnels. Si vous vous trouvez dans une impasse avec vos données ou si vous avez besoin d'un moyen simple de trier vos informations, suivez ces étapes élémentaires pour entamer votre aventure généalogique.

Commencez par ce que vous connaissez déjà. Tracez l'arbre de votre famille sur une feuille de papier – en commençant par vous-même et en remontant aussi loin que possible dans les générations. Ne vous inquiétez pas s'il y a des vides ou des données manquantes; vous pourrez combler ces blancs ultérieurement. Ajoutez les dates de naissance, de mariage et de décès de chaque personne. En cas de doute, demandez à un parent ou à un grand-parent. Cherchez aussi dans vos propres archives. Ouvrez les vieilles boîtes à chaussures, soulevez le couvercle des malles du grenier et passez soigneusement leur contenu au crible. Vous serez étonné des extraordinaires trésors en votre possession. Ils peuvent n'avoir de valeur que pour vous et votre proche famille, mais chaque objet éclaire et enrichit votre passé.

Vous pouvez maintenant vous attaquer à la résolution de certains des mystères que recèlent ces traces du passé. Fouillez dans la vaste documentation généalogique à votre disposition. Les Archives publiques de l'Ontario (www.archives.gov.on.ca) constituent un bon endroit pour débuter les recherches sur vos ancêtres dans cette province. Les Archives publiques de l'Ontario détiennent un important trésor d'informations sur l'histoire des familles, qu'il s'agisse de registres des naissances, des mariages et des décès, de documents cartographiques, de textes de référence, d'annuaires, de testaments ou de documents juridiques. Rendez-vous sur leur site Web pour faire des recherches préliminaires, puis convenez d'une visite à leurs bureaux de Toronto pour y effectuer des recherches sur leurs microfilms. (Les Archives prêtent aussi des microfilms à d'autres bibliothèques publiques en Ontario, mais pas directement aux particuliers.)

Les résultats des recensements effectués en Ontario constituent une autre source importante d'informations sur les membres de votre famille. Certains documents issus de ces recensements sont plus complets que d'autres, ils sont parfois cause de frustrations et les généalogistes doivent être conscients de leurs limites. Les recenseurs ont souvent fait des hypothèses ou des suppositions concernant les habitants d'un endroit particulier. Il se peut aussi qu'ils aient interrogé les voisins d'une personne qui n'était pas chez elle au moment d'une visite de recensement. En conséquence, les informations peuvent ne pas être exactes ou faire totalement défaut. L'écriture des recenseurs peut aussi être difficile à déchiffrer et la transcription de ces documents peut parfois contenir des erreurs en raison d'une écriture prêtant à confusion. En dépit de ces restrictions, les registres des recensements restent d'importants documents pour les recherches sur l'histoire de votre famille. Nous vous rappelons que ces registres sont accessibles, parmi d'autres centres de ressources, par l'intermédiaire des Archives publiques de l'Ontario.

Il ne serait pas surprenant qu'une fois que vous aurez commencé à poser des questions au sujet de votre généalogie, de nombreuses autres questions se posent. Lorsque vous aurez commencé à effectuer des recherches sur le passé fascinant de votre famille, vous voudrez en découvrir davantage. Il existe, heureusement, de nombreuses possibilités. Devenez membre de la section locale de l'Ontario Genealogical Society (rendez-vous sur le site www.ogs.on.ca). Effectuez des recherches en ligne par le biais de milliers de sites Web, de groupes de discussion et de forums Internet. Achetez un logiciel de généalogie qui vous aidera à archiver et à trier vos données.

La généalogie peut devenir un passe-temps enrichissant et gratifiant. Vous serez, heureusement, grâce aux ressources disponibles, rapidement récompensé de vos efforts. Et la contribution de votre famille au développement et à l'évolution des communautés de l'Ontario deviendra évidente.

Gordon Pim est coordonnateur, Commercialisation et communications, à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Rendez-vous sur le site Web de la Fiducie du patrimoine ontarien (www.heritagetrust.on.ca) et suivez les étapes élémentaires qui y sont proposées pour commencer à bien organiser vos données et pour savoir comment faire des recherches de base sur l'histoire de votre famille. Nous espérons que ce site Web constituera un point de départ utile dans l'univers de la recherche généalogique qui vous attend.

Les renseignements fournis par la Fiducie du patrimoine ontarien ne sont offerts qu'à titre informatif et pour vous guider. La Fiducie n'offre pas de services de recherche généalogique et ne possède pas d'archives à des fins de recherche.

Conserver une trace en papier – Comment préserver ses objets en papier

Par Simonette Seon-Milette

Tous les livres, cartes, certificats, lettres, journaux intimes, manuscrits, plans, billets, journaux, actes notariés, peintures et impressions photographiques datant de la fin des années 1700 à la fin des années 1900 ont quelque chose en commun. Ce sont tous des documents à base de papier faisant partie de la collection culturelle de la Fiducie du patrimoine ontarien. Ces objets ont documenté notre monde, inspiré et capté notre créativité et cimenté notre désir de les préserver.

Pour assurer la préservation de tous les objets en papier, il est utile de comprendre que leur survie est menacée par deux facteurs – des conditions environnementales instables et une manipulation inappropriée. Fort heureusement, il est possible de contenir ces deux menaces.

L'utilisation de matériaux de piètre qualité et le processus de fabrication du papier adopté par certains fabricants peuvent contribuer à un niveau d'acidité plus élevé, ce qui est loin d'être idéal pour des documents en papier. Idéalement, des objets en papier devraient être entreposés à une température comprise entre 18 et 20 degrés Celsius, et il est souhaitable qu'ils ne soient soumis à aucune fluctuation de température ou que cette fluctuation soit limitée. Tout changement de température devrait être graduel. Une température élevée associée à un niveau d'humidité qui l'est également peuvent engendrer des réactions chimiques dans le papier, ce qui peut entraîner une décoloration et une fragilisation de ce dernier.

L'humidité relative ne devrait ni dépasser 60 pour cent, ni fluctuer rapidement. Les cas où la température et l'humidité relative sont toutes deux élevées créent les conditions idéales à la formation de moisissure. L'humidité relative recommandée pour du papier est inférieure à 50 pour cent – pour les matériaux photographiques, elle est même inférieure à 45 pour cent.

Les documents en papier sont extrêmement sensibles à la lumière naturelle et artificielle. Lorsqu'il y est exposé, le papier se décolore et les pigments et teintures perdent de leur éclat. L'utilisation de filtres ultraviolets permet de réduire la quantité de lumière ultraviolette nocive reçue. La limitation du temps d'exposition de ces objets en papier permettra d'en augmenter la durée de vie.

Une manipulation inappropriée de documents en papier peut également entraîner déchirures, froissements, taches, pliures et abrasion. L'adoption d'un ensemble de mesures élémentaires facilitera leur préservation. L'utilisation de gants en coton lors de la manipulation de documents en papier les protégera des huiles des doigts. Ils doivent également être soutenus par un carton rigide sans acide aux dimensions légèrement supérieures à celles du document. Cela permet de supporter le document de façon approprié lors de sa manipulation. L'entreposage d'un trop grand nombre de documents dans des boîtes peut également stresser le papier de façon considérable. Des dossiers et des boîtes sans acide sont une alternative judicieuse à l'entreposage de documents en papier dans des boîtes en carton. Du papier de soie sans acide devrait être utilisé pour interfolier les objets en papier. Avant d'entreposer des documents en papier, les attaches métalliques telles que les agrafes et les trombones devraient être enlevées avec soin. Les cartons et/ou panneaux de renforcement acides devraient également être enlevés. Cela peut s'avérer difficile en fonction de la méthode avec laquelle l'attache a été fixée au papier; il peut être nécessaire de solliciter les services d'un conservateur qualifié. Les journaux devraient être entreposés séparément des autres documents du fait de leur extrême acidité.

En prêtant attention aux environnements dans lesquels ils sont entreposés, vos objets en papier deviendront un héritage que vous pourrez transmettre aux générations futures. De la même façon, la conservation et la protection des objets de la Fiducie permettent de s'assurer que ces trésors restent dans les meilleures conditions possibles pour les générations à venir.

La collection Ashbridge détenue par la Fiducie inclut ces journaux intimes. Les objets comme ceux-ci sont préservés dans des conditions d'archivage optimales.

Simonette Seon-Milette est coordinatrice des collections culturelles à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Découverte de l'histoire familiale

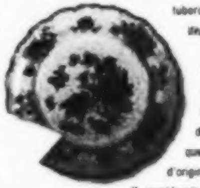
Construite à Perth en 1923, Inge-Va est l'une des plus belles demeures néo-classiques de style Georgian de l'Est de l'Ontario. Nichée dans un parc sophistiqué, la maison incarne aussi les nombreux triomphes et tragédies de la vie au 19e siècle. Les archéologues ne disposent souvent que de quelques statistiques pour jeter un regard sur le passé. En utilisant une combinaison de documents historiques sur la famille, d'histoire orale et de dossiers archéologiques, nous avons reconstitué l'histoire fascinante de la vie d'une famille qui vécut dans cette demeure pittoresque.

Plus de 15 000 objets furent trouvés sur le site – et on continue à en découvrir de nos jours. La réparation de tessons en céramique a permis de dénombrer un minimum de 369 récipients qui incluent des services en porcelaine et des objets de toilette. On a aussi trouvé une grande quantité d'objets en verre, dont 313 récipients. Les membres de la famille Radenhurst ont vécu dans la demeure jusque dans les années 1890, puis Ella Inderwick et sa famille y emménagèrent. C'est Ella qui nomma la maison « Inge-Va », un mot tamoul signifiant « viens ici ».

Inge-Va fut construite en 1823 pour le révérend Michael Harris. C'était sa première maison à Perth. M. Harris construisit une seconde maison appelée « The Grange » et y emménagea sa famille à la fin de 1832 ou 1833, date à laquelle Thomas Mabon Radenhurst emménagea alors à Inge-Va. M. Radenhurst, le « père et le défenseur de la réforme » dans le comté de Lanark, était bien connu dans la petite collectivité de Perth. Réformateur et ami de Robert Baldwin, M. Radenhurst était aussi l'adversaire de deux autres avocats de Perth, James Boulton et Daniel McMartin.

Après sa mort, en 1854, sa veuve et ses enfants continuèrent de vivre dans la maison. Au cours des 20 prochaines années, de nombreux décès liés à la maladie survinrent dans le ménage. Fanny contracta la fièvre typhoïde en décembre 1866 et mourut quelques jours plus tard. Charles mourut en 1869 de la tuberculose. Ses deux sœurs aînées, Mary et Edith, souffrirent aussi de la tuberculose. Les deux jeunes filles moururent en avril 1873 à quelques jours l'une de l'autre. L'entreposage apparent de très nombreux articles de ménage dans les toilettes extérieures de Inge-Va – qui fit l'objet de fouilles archéologiques en 1988 – a été interprété en partie comme une réaction à cette série de décès. La peur de la contamination poussa la famille à disposer d'articles qui étaient considérés comme des objets communs et qui avaient donc été utilisés par les personnes infectées.

Lorsque la famille Inderwick emménagea à Inge-Va, en 1894, on pensait que la maison était infectée par la tuberculose depuis que la famille Radenhurst avait contracté cette maladie. Une histoire de famille raconte que le Dr Berman, qui s'était rendu dans la maison après l'installation de la famille, en voyant le jeune Cyril qui jouait sur le plancher, demanda comment Ella avait nettoyé les planches. Comme elle ne les avait que brossées à l'eau et au savon, il insista pour qu'elle les peigne afin d'éliminer les bactéries dans les fissures. Cette précaution est inhabituelle, car aucune personne atteinte de la tuberculose n'avait vécu dans la maison depuis 21 ans!



Durant la saison des fouilles archéologiques de 1993, on découvrit la cuisine d'été d'origine, à l'intérieur de la cuisine actuelle. La cuisine d'été de 1823 était bien plus petite que celle que vous voyez de nos jours. Le mur ouest d'origine est situé dans le bâtiment actuel. Il semblerait que pendant que Lucy Radenhurst

La famille Inderwick.

séjournait avec des parents à Toronto, au début des années 1840, la cuisine fut rénovée.

Depuis 1922, le programme de maçonnerie patrimoniale du Collège Algonquin collabore avec la Fiducie pour reconstruire un haut mur périmétrique en pierre le long d'un côté de la propriété. En 2002 et 2005, durant les travaux d'excavation de la tranchée pour poser le nouveau mur en pierre, des centaines d'objets furent découverts. Ces objets incluent des flacons médicinaux intacts et des tessons en céramique. Ils datent de l'occupation de la propriété par la famille Radenhurst et montrent comment on éliminait les déchets au 19e siècle.

Tasse d'enfant au nom de Charles. Charles Radenhurst mourut de la tuberculose à Inge-Va, en 1869.

Ensemble – les données historiques sur la famille Radenhurst, les découvertes archéologiques et l'histoire orale associée à Inge-Va – nous donnent un aperçu de la vie d'une famille de Perth, au fil du temps.

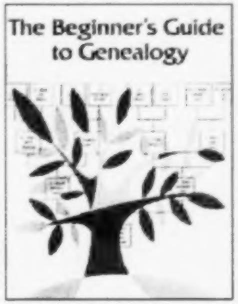
Dena Doroszenko est archéologue à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Aussi récemment que juin 2006, les archéologues de la Fiducie découvraient des objets à Inge-Va.

Des projets archéologiques ont été entrepris dans les propriétés de la Fiducie depuis 1970. Les collections archéologiques de la Fondation incluent désormais :

- 87 collections
- plus de 600 boîtes d'objets
- plus de 668 000 objets
- des fouilles archéologiques à Inge-Va en 1987, 1988, 1989, 1992, 2002 et 2005 ont permis de découvrir au total 48 325 objets
- les fouilles archéologiques entreprises à Inge-Va durant l'été 2006 permettent toujours de découvrir d'autres preuves de l'histoire de ce site fascinant.

. . . sur les étagères



The Beginner's Guide to Genealogy, par Fraser Dunford

The Ontario Genealogical Society (OGS), Toronto. Conçu pour les débutants, ce guide explique ce que vous devez savoir pour vous lancer dans ce passe-temps fascinant.

L'ouvrage contient les rubriques de base suivantes : la rubrique *How to do the basics* vous explique comment faire des recherches généalogiques sur votre famille ... un aperçu clair allant de l'arbre généalogique aux statistiques de l'état civil... La rubrique *Where to find it* vous explique où trouver un certain nombre de sources essentielles comme des cartes, des recensements, des dossiers religieux et fonciers et des dossiers d'immigration. La rubrique *An orderly process* vous aide à relier les deux parties ensemble. La rubrique *The next steps* comprend ce qui n'est pas inclus dans l'ouvrage, mais ce que vous devrez vite étudier – soit, entre autres, les programmes informatiques, les systèmes de numérotation et les droits d'auteur.

M. Fraser Dunford, ingénieur professionnel et ancien professeur, est le directeur exécutif de l'OGS. Il est membre de l'Association of Professional Genealogists. Ses ouvrages précédents incluent *Places of Worship in Peterborough County* et *Municipal Records in Ontario*. Il s'intéresse surtout au comté de Peterborough, en Ontario, où il a grandi et où sa famille demeure depuis la colonisation de la région par les Européens.

Pour en obtenir un exemplaire, veuillez vous adresser à l'OGS à www.ogs.on.ca ou en composant le 416 489-0734.

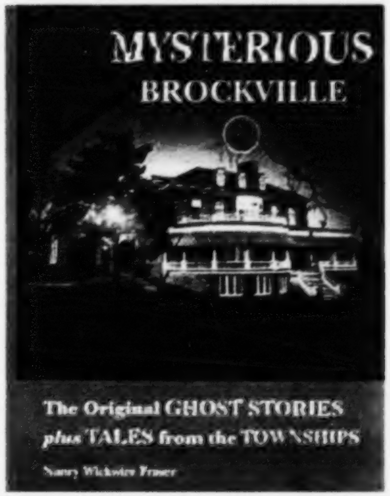
Mysterious Brockville 2, par Nancy Wickwire Fraser (2006)

Henderson Printing, Inc., Brockville. Brockville a sa part d'êtres surnaturels. *Mysterious Brockville* – le premier ouvrage – a vu le jour grâce aux populaires promenades fantomatiques de l'Association des amis de la Place Fulford. Il décrit les visites de certains êtres désincarnés aux résidents de la localité. L'histoire de la région sert aussi de toile de fond à chaque récit.

Les promenades fantomatiques, qui ont commencé en 1997, ont comme source d'inspiration des activités similaires organisées à Perth, Kingston et Toronto. Ces dernières ont pour modèles les célèbres promenades fantomatiques de Londres, en Angleterre. Comme ces promenades fantomatiques, celles de Brockville – et l'ouvrage – tissent ensemble des histoires de fantômes, des anecdotes historiques et des légendes à vous donner le frisson.

À quelques exceptions près, ces récits décrivent des phénomènes vécus par plus d'une personne ou par une personne et un animal, éliminant ainsi la maladie ou la consommation excessive de médicaments comme sources de ces visites étranges. Les expériences personnelles et les adresses sont publiées avec la permission des personnes visitées.

Mysterious Brockville 2 raconte des histoires de fantôme originales de même que des contes des cantons. Dans cet ouvrage, vous entendrez les voix des morts, vous assisterez à l'invasion du fantôme de 1915 et vous rencontrerez le poltergeist de la bibliothèque. Installez-vous confortablement, baissez la lumière – et la peur ne tardera pas à vous envahir!



. . . à la galerie

La Place Fulford, à Brockville, a le plaisir d'annoncer une exposition de l'artiste locale Laurie Sponagle. L'exposition **Conversations avec le temps : Les chaises de la Place Fulford** se poursuit jusqu'au 15 décembre 2006. Chacun des 10 dessins au fusain est consacré à une chaise exceptionnelle de la collection du musée. Le choix de la chaise et de la salle d'époque fait référence à une personne différente qui a vécu ou travaillé dans ce manoir édouardien, ou qui y est venue en visite. En liaison avec l'exposition, cinq chaises qui ont inspiré l'artiste seront exposées dans le hall du deuxième étage – un endroit utilisé à l'origine comme galerie des portraits de la famille Fulford.

La Place Fulford – un lieu historique national – appartient à la Fiducie du patrimoine ontarien, qui l'exploite. La Fiducie est un organisme du gouvernement de l'Ontario ayant pour mission d'identifier, de préserver, de protéger et de promouvoir le patrimoine ontarien. Pour de plus amples renseignements sur les activités de la Place Fulford et de la Fiducie, visitez le site www.heritagetrust.on.ca ou composez le 416 325-5000.

Sauver le moulin de Spencerville – Préserver le patrimoine communautaire

Par Louise Burchell

Parade du Glengarry Pipe Band dans la propriété du moulin de Spencerville. Photo : The Spencerville Mill Foundation

Le moulin de Spencerville, un beau moulin à grain et à farine en pierre de taille, se trouve sur les bords de la rivière Nation dans le petit village rural de Spencerville (population d'environ 300 personnes), situé près de l'autoroute 416, au sud d'Ottawa.

En 1876, le *Canadian Illustrated News* a décrit le moulin comme « capable de produire un grain et une farine aussi fins que n'importe quel moulin de campagne au Canada ». Construit par Mercy et Robert Fairbairn, le moulin est en activité depuis 1864. Un incendie a ravagé le moulin en 1884 et il a fallu quelques années pour le reconstruire dans ses murs de pierre. Peu après, il a été vendu à Thomas Bennett, qui a installé un moulin à simple rouleau dans l'espoir de répondre à la demande d'une farine blanche plus raffinée. J.F. Barnard, nouveau venu au village, a repris le moulin en 1903 et a remplacé les pierres meulières par un équipement de minoterie moderne. Il a mis au point les graines « Grow or Bust », qui sont devenues la première marque déposée au Canada pour une gamme d'aliments équilibrés pour la volaille et le bétail.

En 1934, la roue à eau dépassée a été remplacée par une turbine « canadienne » reconstruite, qui est en cours de restauration pour servir à des démonstrations. Au début des années 1930, le moulin était devenu un centre d'activité animé. Des aliments, des graines, des semences et d'autres produits de la ferme étaient vendus aux fermiers des environs et aux négociants de tout le Sud-Est de l'Ontario. Mais, en 1972, après trois générations, la famille Barnard a fermé le moulin.

Pendant plusieurs années, le moulin a été négligé et les éléments y ont causé des ravages. En 1980, un petit groupe d'habitants de la région a formé un comité chargé de sauver le moulin. À la fin des années 1990, avec l'aide de la Société de conservation de la rivière South Nation et de généreux dons accordés par trois familles de la région, le barrage a été reconstruit, la pierre et les poutres du moulin ont été stabilisées et un nouveau toit a été posé – préservant ainsi le dernier moulin installé sur la rivière Nation.

La Spencerville Mill Foundation est un organisme bénévole qui possède et exploite maintenant ce moulin historique. Avec l'aide de quelques subventions et de nombreux bénévoles, les travaux de restauration se poursuivent et de nouveaux programmes sont mis au point pour faire de ce moulin un centre culturel et un lieu du patrimoine pour les touristes et les habitants de la région. Des bénévoles et des étudiants jouent le rôle de guides pour accueillir les touristes venus visiter le moulin. Un camp d'été consacré au patrimoine propose une semaine de divertissement historique aux enfants de la région. Les visites sans guides s'attardent sur les bâtiments historiques du village. Des manifestations artistiques et musicales au moulin de Spencerville sont consacrées à des artistes, des musiciens et des artisans locaux. Derrière le moulin, un parc offre un endroit paisible, propice à une pause tranquille ou une réunion familiale. En outre, l'étang du moulin constitue un lieu de prédilection pour mettre à l'eau des canoës et pagayer langoureusement.

Près de 150 ans après avoir démarré son activité, le moulin de Spencerville est en cours de restauration et doté d'une nouveau dynamisme en tant que centre d'activité communautaire. Le moulin de Spencerville redevient un des plus beaux moulins de campagne du Canada et un symbole de notre patrimoine agricole. Les villageois sont à juste titre fiers du moulin de Spencerville.

Pour connaître les heures d'ouverture et les manifestations exceptionnelles ou pour obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous sur le site www.spencervillemill.com.

Louise Burchell est membre du Comité éducatif de la Spencerville Mill Foundation.

Rendez-vous à
Portes ouvertes Ontario
cet automne!
La saison Portes ouvertes Ontario 2006 bat son plein.
Portes ouvertes
Ontario

PRÉVOIR SES DONS
La Fiducie du patrimoine ontarien est l'organisme responsable de la préservation du patrimoine ontarien. En faisant un don planifié à la Fiducie, vous veillez à ce que notre patrimoine soit conservé dans l'intérêt des générations actuelles et futures et pour leur éducation et bien-être.
Un don planifié est un don qui se matérialisera à l'avenir. Ces dons sont une source de revenu qui aidera la Fiducie à continuer ses importants travaux.
Composez le 416 325-5025 aujourd'hui pour discuter confidentiellement avec notre chef de la collecte de fonds et du développement ou envoyez-nous un courriel à general-inquiries@heritagetrust.on.ca pour recevoir des renseignements par la poste.

Une occasion spéciale dans
des hauts-lieux du centre-ville
Fiducie du patrimoine ontarien
Centres de conférences et de réceptions
www.heritagetrust.on.ca

L'avenir du patrimoine
est entre les mains
de la jeunesse